

duits végétaux extraits de plantes appartenant à des familles éloignées de strychnos, telles que des Piperacées, Aristolochiées, Aroïdées, Phytolaccées, etc. (G. Planchon.) L'agent principal du curare est le principe actif d'un strychnos et les travaux de Couty et de Lacerda ont montré que l'on peut par les moyens les plus simples, extraire, par l'eau ou l'alcool, d'une seule plante, le *strychnos-triplinerva*, une substance qui produit tous les troubles caractéristiques de l'action du produit complexe emprunté aux sauvages de l'Amérique du Sud.

Le mot *upas* (qui dans les archipels des Moluques et de la Sonde, signifie poison végétal) s'applique à deux substances extraites de certaines plantes, dont les naturels se servent pour empoisonner leurs fleches, et qui ont une action toxique, forte et rapide, analogue à celle de la strychnine. L'une est l'*upas antiar* (en javanais, *oupas antsjar*), suc mélangé, extrait, par incision, de l'*antiaris toxicaria* (artiées) ou *siren boom* (en malais, *pohon upas*), arbre qui croît à Sumatra, à Bornéo et à Java. Son principe actif, étudié par Pelletier et Caventou, a été nommé par eux *antiarine*; c'est un glucoside (de Vrij et Ludwig). L'autre *upas* est l'*upas tieute* (Tshettik, des Javanais), extrait mélangé, fait avec l'écorce de la racine d'une liane (*strychnos tieute*) qui croît spontanément à Java, et dont les graines sont plus riches en strychnine que la noix vomique (Berthollet-Mans) (N. J. Ph. 1866). Suivant Pelletier et Caventou, l'*upas tieute* renferme de la strychnine associée à une matière colorante, jaune rougeâtre, la *strychnochromine* ou *pseudochromine*, que contient aussi le lichen que l'on observe sur l'écorce de fausse angusture, et qui se colore en vert au contact de l'acide azotique (N. Un. ph. 1866).

Il faut encore rapporter à ces substances: le *M'Boundou* ou *Icaja*, arbuste des apocynées, qui sert au Gabon à préparer la liqueur d'épreuve dans les duels judiciaires. D'après MM. Schlagdenhauffen et Heckel le *M'Boundou* ne renferme qu'un principe actif, la strychnine, qui se trouve surtout accumulée dans l'écorce de la racine et particulièrement dans les cellules libériennes et cambiales de cette écorce. La *Tanghine* ou *Tanghuine*, matière particulière, vénéneuse, très-cristallisable, trouvée par O. Henry et Ollivier dans l'amande des noix du *Tanghin* (*Tanghinia venenifera*. — Apocynées), dont les Madécasses se servent dans les épreuves judiciaires (V. Fève de Calabar); elle a été, dans ces derniers temps, l'objet des recherches de M. J. Chatin; l'*Inée*, ou *Onaye* que les pahouins du Gabon emploient pour empoisonner leurs fleches, fourni

par le suc du *Strophantus hispulus* (Apocynées), et qui est un poison du cœur (V. J. ph. 1874); le suc du *mancone* (*Erythrophloeum Guineense*, légumineuses) ou *Bourane*, employé par les Floups, de la basse Sénégambie, pour empoisonner leurs fleches, est également un toxique cardiaque (Gallos et Hardy).

Les Comalis de la Côte orientale d'Afrique, préparent leur poison à fleches avec l'extrait du bois et surtout des racines d'un arbre appelé Ouabais, du genre *Carissa* (Apocynées) et dont M. Arnaud a retiré un glucoside cristallisé l'*Ouabaine*. D'après M. Gley, les propriétés de ce glucoside ont la plus grande analogie avec celle de la strophantine.

M. André, chargé d'une mission dans l'Amérique du Sud, vient de faire connaître un poison (*Curure animal*) dont les indiens de la Colombie se servent pour empoisonner leurs fleches, et qui a une origine toute différente du curare de l'Orénoque et du Brésil. Ce poison est sécrété par la peau d'un batracien. C'est un des venins les plus subtils et les plus terribles que l'on connaisse. Cette grenouille (*Phyllobates chocoensis*, Rainette du Choco), variété du *Phyllobates bicolor*, est saisie par les Indiens avec toutes sortes de précautions. Arrivés à leur campement ils allument du feu et la soumettent à l'action de charbons ardents qui font boursouffler la peau et exsuder un liquide jaunâtre, âcre, dans lequel on trempe les fleches qui doivent être empoisonnées. On prépare une plus grande quantité de ce venin en raclant l'exsudation de la surface de la peau, et on la dépose dans un petit pot de terre, où elle est précieusement conservée. Les effets de ce venin sont nuls si cette substance est ingérée dans l'estomac, mais dès que le poison a pénétré dans le sang son action est foudroyante. En tout cas l'action de ce venin n'a aucune ressemblance avec celle du curare (Vulpian).

On ne lui connaît pas de contre-poison. Un travail très-intéressant de M. Vulpian, relaté de nombreuses observations sur la toxicité de la sécrétion des glandes de la peau de notre salamandre terrestre, et celle plus énergique encore de celle fournie en raclant avec une lancette la peau des salamandres et des tritons de nos mares.

W

WINTER.

Cannelle de Magellan, Ecorce caryocostine.

Winter's Gewürzrinde, Winter's Zimmt, AL.

Cette écorce qui est fournie par le *Drymis Winteri* (Magnoliacées), n'arrivant pas dans le commerce, est le plus souvent remplacée par l'écorce de *Cinnamodendron corticosum* (Miers)

dont l'apparence et la structure sont toutes différentes. Elle a une cassure compacte, grise vers la circonférence, rouge à l'intérieur, offrant ordinairement une ligne de démarcation très-sensible, a une odeur de basilic et de poivre à la fois, et présente çà et là, à sa surface, des taches elliptiques. Elle passe pour diurétique et antiscorbutique. Elle est inusitée.

L'*Écorce de Malambo*, écorce fébrifuge d'un arbre de la Colombie, s'en rapproche beaucoup par ses caractères physiques et organoleptiques.

X

XANTHIUM SPINOSUM (Synanthérées).

Plante croissant dans beaucoup de pays, Podolie, France, Algérie, aurait, d'après le Dr Grzymala, de Podolie, une action efficace contre la rage, à la dose, pour un adulte, de 0,60 cent. de feuilles sèches pulv. trois fois par jour, pendant 3 semaines. Le xanthium spinosum est un sialagogue et un faible diurétique dont l'action est bien moins prononcée que celle du jaborandi.

MM. Trasbot et Nocard ont trouvé à Alfort cette plante complètement inefficace pour guérir la rage ou prévenir son développement, après l'inoculation naturelle ou expérimentale.

Y

YAUPON ou thé de la Caroline.

C'est le nom indien des feuilles de l'Ilex Cassine. Mélangé avec les feuilles d'autres espèces de la même famille (*Ilex vomitoria*, *Aiton* et *Ilex Dahoon*); il forme un breuvage employé comme le **Maté** ou **Thé du Paraguay** par certains habitants du Sud des États-Unis comme stimulant et substitut des boissons enivrantes. Il contient aussi de la caféine.

YÈBLE.

Hièble; Ebulus, Sambucus ebulus. (Caprifol.)

Zwerghollunder, Attich, AL.; Dwarfelder, ANG.; Mmerkyd, DAN.; Yezgo, ESP.; Wilde vlier, HOL.; Ebbio, Ebolo, IT.; Chebd, POL.; Engos, POR.; Sommarhyll, SU.

Sorte de petit sureau très-commun dans quelques localités; son odeur est forte. Jadis on employait la racine comme émétique et hydragogue; les feuilles étaient appliquées extérieurement dans les cas d'œdème et d'érysipèle; les fruits passaient pour sudorifiques et diurétiques.

YEUX D'ÉCREVISSÉS.

Pierres d'écrevisses; Lapidés, s. Oculi cancerorum.

Krebsaugen, Krebssteine, AL.; DAN.; Crabs eyes, ANG.;

Ojos de cangrejos, ESP.; Kreeftsoogen, HOL.; Occhi di granchio, IT. Kreeftstenar, SU.

Concrétions entièrement formées de carbonate calcaire uni à une matière gélatineuse et que l'on trouve aux approches de la mue, dans l'intérieur de l'écrevisse, *astacus fluviatilis* (Crustacés décapodes). Ce sont de petits corps hémisphériques formés de couches concentriques superposées, lisses, dures, dont la partie plate est déprimée au centre, ce qui leur donne une sorte de ressemblance avec un œil : de là leur nom.

On les employait jadis comme antiacide; aujourd'hui on les remplace, dans ce cas, par le carbonate de chaux. On les employait aussi comme antidiarrhéique, antihémorrhagique, antigoutteux. Il en était de même du test de *homard* ou *écrevisse de mer; cancer gammarum*, formé de carbonate de chaux. On sait que dans les animaux inférieurs le carbonate calcaire remplace le phosphate de chaux des animaux supérieurs.

L'animal lui-même était préconisé contre l'anaphrodisie, l'asthme, les obstructions.

Z

ZÉDOAIRE.

Zittwerwurzel, Zepferwurzel, AL.; Zedoary, ANG.; Bar, Judwar, AR.; Nagai mio. coc.; Ambie huldie, DUK.; Zedoaria, ESP., IT.; Bakzedoar, HOL.; Cytwas, POL.; Bhu champaka, Nirvischa, SAN.; Sittver, SU.; Casturie munjel, TAM.; Casorie Passapu, TEL. Zouroumbase, TUR.

La *zédouaire officinale* ou *ronde* est la racine ou plutôt le rhizôme du *Kampferia rotunda*, *curcuma aromatica* (Amomées).

Elle nous vient de l'Inde sous forme de quartiers qui ont appartenu à des tubercules de la grosseur d'un œuf de poule, et qui ont la surface marquée de cicatrices indiquant la place des radicules. La couleur est grise extérieurement, blanchâtre intérieurement; l'odeur est analogue à celle du gingembre. Trommdorff en a retiré une matière amère, la *Zédoarine*.

On distingue dans le commerce une *zédouaire longue* que quelques auteurs attribuent à l'*Amomum zedoaria*, et d'autres à un *curcuma*, ou à une simple variété du *kampferia rotunda*.

Le *Zerumbet* ou *Gingembre sauvage*, et le *Cassumunar*, se confondent avec les zédouaires, et c'est avec beaucoup de peine que des auteurs ont reconnu qu'ils en différaient, et les ont attribués à un *zinziber*, à un *amomum*, etc.

Tous ces produits sont des excitants fort peu employés aujourd'hui.